

Alain Caillé, Marc Humbert
Serge Latouche, Patrick Viveret

de la convivialité

dialogues sur la société
conviviale à venir

LA DÉCOUVERTE

Tout le monde sent bien, sait bien que nos sociétés ne pourront pas continuer longtemps sur leur lancée actuelle, en ravageant toujours plus la nature, en laissant exploser les inégalités, en lâchant la bride à une finance folle qui dévaste et corrompt tout.

Mais quelle alternative imaginer ? Les idéologies politiques héritées ne semblent plus être à la hauteur des défis de l'époque. C'est dans ce contexte qu'il convient d'examiner ce qui est susceptible de réunir certains des courants de pensée les plus novateurs de ces dernières années : décroissance, recherche de nouveaux indicateurs de richesse, anti-utilitarisme et paradigme du don, plaidoyer pour la sobriété volontaire, etc.

Confrontant ici leurs points de vue, en cherchant davantage ce qu'ils ont en commun que ce qui les oppose, certains des animateurs les plus connus de ces courants constatent que l'essentiel, dans le sillage de certaines analyses d'Ivan Illich, est de jeter les bases d'une société *conviviale* : une société où l'on puisse vivre ensemble et «s'opposer sans se massacrer » (Marcel Mauss), même avec une croissance économique faible ou nulle.

http://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index-De_la_convivialite-9782707167149.html

Table des matières :

Introduction	7
En guise de prologue. Vers le convivialisme	15
1 Stratégies de transition vers le bien-vivre face aux démesures dominantes	25
<i>L'insoutenable démesure</i>	25
<i>Le mal-être, cause et produit de la démesure</i>	28
<i>Les stratégies de transition vers la convivialité avancée</i>	31
2 La voie de la décroissance. Pour une société d'abondance frugale	43
<i>La faillite du plus grand bonheur quantifié</i>	44
<i>Du rêve au cauchemar</i>	48
<i>Le retour du refoulé : l'économie civile de la félicité</i>	54
<i>Le bonheur retrouvé dans la frugalité conviviale</i>	60

<i>L'autolimitation des besoins et l'abondance frugale</i>	61
<i>La place de la convivialité et l'esprit du don</i>	66
<i>Conclusion : le tao de la décroissance</i>	71
3 Du convivialisme vu comme un socialisme radicalisé et universalisé (et réciproquement)	73
<i>De quelques limites des conceptions actuelles de la bonne société et de la vie bonne</i>	78
<i>De quelques causes de tous nos maux</i>	85
<i>Vers un socialisme universalisé et radicalisé</i>	89
<i>En conclusion</i>	97
4 Convivialisme, politique et économie. Ivan Illich et le « bien vivre ensemble »	99
<i>Renouveler les fondements de la société</i>	103
<i>La création et le partage des ressources</i>	111
<i>En conclusion</i>	128
Annexe I — Ivan Illich, une figure importante de la critique de la société industrielle	131
<i>Une vie hors du commun</i>	131
<i>Quelques concepts qui ont marqué, au xx^e siècle, la critique de la société industrielle</i>	133

Annexe II — Quels indicateurs de richesse alternatifs ?	139
IIa — Les indicateurs de richesse alternatifs : une fausse bonne idée ?	
Réflexions sur les incertitudes de la gestion par le chiffre	141
<i>Prendre garde au chant des sirènes des indicateurs de richesse alternatifs</i>	148
<i>Premières conclusions</i>	157
<i>Quelques conclusions. Plaidoyer pour des mesures mesurées</i>	164
IIb — Élaborer ensemble des outils pour construire une société plus conviviale.	
D'une expérience de terrain à une réflexion théorique	167
1- <i>Le projet ISBET : bien vivre ensemble sur des territoires</i>	170
2- <i>Une première réflexion sur les résultats et la démarche</i>	173
3- <i>Une approche transactionnelle</i>	179
<i>Conclusion</i>	185
<i>Références bibliographiques</i>	187

Quelques extraits pour donner l'envie de lire quatre témoignages essentiels.

Page 54 - Une société fondée sur l'avidité et la compétition produit nécessairement une masse énorme de "perdants" absolus (*les laissés pour compte*) et relatifs (*les résignés*), donc de frustrés, à côté d'un petit groupe de prédateurs toujours plus anxieux de consolider leur position ou de la renforcer.

Page 64 - Comme l'avait bien vu Jean Baudrillard en son temps, « *une des contradictions de la croissance et qu'elle produit en même temps des biens et des besoins, mais qu'elle ne les produit pas au même rythme. Il en résulte ce qu'il appelle une paupérisation psychologique, un état d'insatisfaction généralisé, qui définit la société de croissance comme le contraire d'une société d'abondance.* »

Page 70 - L'économie et la modernité sont critiquées et dénoncées dans la décroissance parce que, fondamentalement, elles sont un déni du don de l'être. En instituant la rareté pour marchandiser la fécondité de la nature et en refusant d'accepter de prendre en compte le *revers* de la production marchande, c'est-à-dire les déchets, la pollution, la destruction de l'environnement, le bouleversement des équilibres écosystémiques, la société de croissance fait preuve d'un *oubli de l'être*.

Page 186 - Mettre en avant une "*démocratie en actes*" implique donc de réfléchir à de nouvelles modalités de gouvernement et d'association des citoyens, à la définition de ce qui compte vraiment...

Page 16 - Dans cette optique [utilitariste], la démocratie est vue comme le fruit d'une libre association entre des individus mutuellement indifférents, cherchant chacun à maximiser son avantage individuel.

Page 19 - Mauss établit que les sociétés archaïques ne reposaient nullement sur des fondements utilitaristes, le marché ou le troc, l'achat, la vente ou le contrat, mais sur ce qu'il appelle la triple obligation de donner, recevoir et rendre.

Page 21 - La prise au sérieux de ce principe, qui excède et précède toute considération utilitariste, implique la subordination de toute mesure politique au respect prioritaire de la dignité humaine, matérielle et morale.

Page 22 - Thomas Paine : « Le seul moyen de convertir l'immense majorité des humains à la certitude que la civilisation est préférable à l'état de nature est de leur accorder inconditionnellement un revenu minimum leur permettant d'échapper à la misère. »
... C'est au débat démocratique qu'il appartiendra de déterminer quel est l'écart de richesse et de revenus désirable est acceptable.

Page 26 - Bernard Liétaer : « *sur les 3 200 milliards de dollars qui s'échangeaient quotidiennement sur les marchés financiers, avant la faillite de la banque Lehmann Brother, en 2008, moins de 3% correspondaient à des biens et services réels* ». C'était aussi de la démesure.

Page 29 - A la fin du 20^e siècle, le *Rapport mondial sur le développement* disait : « *par rapport aux budgets à mobiliser pour satisfaire les besoins vitaux de l'humanité... pour la publicité et pour les stupéfiants le rapport est de 1 à 10 et pour l'Armement ce rapport était de 1 à 20. Il faudrait trouver 40 milliards de dollars supplémentaires pour couvrir les besoins, ce qui représente une somme très modeste. Or, dans le même temps où l'on prétendait ne pas être en mesure de trouver cette somme, le monde dépensait au minimum 400 milliards dans l'économie de la drogue...* »

Page 34 - Les peuples indigènes, et plus généralement les sociétés de tradition, portent cette question du bien vivre à partir de leur triple force historique : leur rapport à la nature, leur rapport aux relations sociales et leur rapport au sens.

Page 54 - Une société fondée sur l'avidité et la compétition produit nécessairement une masse énorme de "perdants" absolus (*les laissés pour compte*) et relatifs (*les résignés*), donc de frustrés, à côté d'un petit groupe de prédateurs toujours plus anxieux de consolider leur position ou de la renforcer.

Page 61 - Le bouleversement requis par la construction d'une société autonome de décroissance peut être représenté par l'articulation systématique et ambitieuse de huit changements interdépendants qui se renforcent les uns les autres, un *cercle vertueux* de sobriété choisie en 8 R : *Réévaluer, Reconceptualiser, Restructurer, Relocaliser, Redistribuer, Réduire, Réutiliser, Recycler*.

Ces objectifs nous paraissent susceptibles d'enclencher une dynamique de décroissance sereine, conviviale et soutenable.

Page 64 - Comme l'avait bien vu Jean Baudrillard en son temps, « une des contradictions de la croissance et qu'elle produit en même temps des biens et des besoins, mais qu'elle ne les produit pas au même rythme. Il en résulte ce qu'il appelle une paupérisation psychologique, un état d'insatisfaction généralisé, qui définit la société de croissance comme le contraire d'une société d'abondance. »

Page 65 - En premier lieu la démarchandisation de ces 3 marchandises fictives que sont le travail, la terre et la monnaie.

Page 70 - L'économie et la modernité sont critiquées et dénoncées dans la décroissance parce que, fondamentalement, elles sont un déni du don de l'être. En instituant la rareté pour marchandiser la fécondité de la nature et en refusant d'accepter de prendre en compte le revers de la production marchande, c'est-à-dire les déchets, la pollution, la destruction de l'environnement, le bouleversement des équilibres écosystémiques, la société de croissance fait preuve d'un oubli de l'être.

Page 75 - Il nous faut désormais prendre pleinement conscience du fait que la démocratie occidentale moderne aura reposé sur une croissance économique d'abord fondée sur l'exploitation des prolétaires nationaux, peu à peu remplacée par l'exploitation des prolétariats du tiers-monde et par celle de la nature.

Page 94 - Le travail gratuit des prolétaires, source de la plus-value selon Marx, a redoublé, sans qu'on s'en aperçoive jusqu'à tout récemment, par les dons gratuits et forcés de la nature, désormais en voie d'épuisement rapide.

Page 95 - Plus généralement, retrouver la perspective d'un monde commun, et décent, suppose la définition des limites à ne pas franchir sous peine de sombrer de manière irréversible dans l'inhumain.

Page 100 - Illitch insiste sur « la nécessité de reconstruire la société mais il n'offre pas de manuel pour le faire car cela nécessiterait de disposer au préalable d'une nouvelle théorie de la justice et d'une nouvelle théorie économique : ce sont les chantiers à ouvrir si l'on veut s'acheminer vers une société conviviale... »

Page 147 - Dans quelle mesure les indicateurs de la valeur sociale produite doivent-ils être conçus de manière à pouvoir converger et s'agréger dans un indicateur unique consolidé de la richesse sociale, aussi synthétique que le PIB et donc susceptible à ce titre de lui faire pièce, voire de le supplanter ?

Page 154 - La notion même d'utilité sociale s'avère en définitive aussi insaisissable et introuvable que celle de capital social...

Page 177 - Cela renvoie à la notion de valeur sociétale, mise en avant par Pekea... « Au processus d'arbitrage permanent qui privilégie l'espace de la délibération collective et de la coopération pour créer de la valeur à partir des objectifs définis en commun selon des principes éthiques. »

Page 181 - Dans son approche pragmatique-transactionnelle, John Dewey avait insisté sur le fait que la démocratie, plus que les institutions formelles incarnées par des modalités de gouvernement, par exemple territoriales, apparaît comme un principe de vie de toute association humaine au sein de laquelle tout individu agit en interaction (ou plus exactement en transaction) avec les autres individus et avec les environnements associatifs au sein desquels il vit.

La démocratie *en actes* concerne donc le processus permettant de définir une situation problématique, de déterminer des buts à atteindre et des moyens à mettre en œuvre en commun.

Page 182 - Selon John Dewey, « le langage force l'individu à adopter le point de vue des autres individus, à voir et à enquêter d'un point de vue qui n'est pas strictement personnel mais le règlement à titre d'associés ou de participants dans une entreprise commune.»

...Le processus de "mise en perspectives" ne garantit donc pas la convergence vers un monde commun, mais il en constitue une étape indispensable. Les acteurs s'engagent alors dans un processus de négociation, de délibération qui apportent des changements dans la signification des termes de l'échange ou de ce qui compte.

Page 183 - Alain Desrosières (2008) affirme que « le verbe quantifier, dans sa forme active (faire du nombre) suppose que soit élaborée et explicitée une série de conventions d'équivalences préalables, impliquant des comparaisons, des négociations, des compromis, des traductions, des inscriptions, des codages, des procédures codifiées et répliquables, et des calculs conduisant à la maison nombre. La mesure proprement dit vient ensuite, comme mise en œuvre réglée de ces conventions. De ce point de vue, la quantification se décompose en deux moments : convenir et mesurer. »

Page 186 - Mettre en avant une "démocratie en actes" implique donc de réfléchir à de nouvelles modalités de gouvernement et d'association des citoyens, à la définition de ce qui compte vraiment...